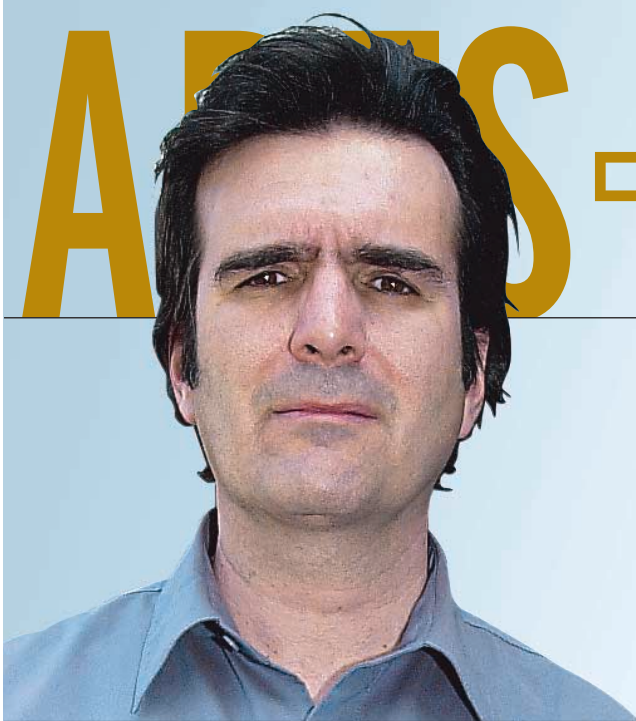


# ARTS + SPECTACLES



## Cinq questions à... Pierre Flynn

Page 7

La Presse

CAHIER E | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 1<sup>ER</sup> JUIN 2003

CHARLOT DAGHLIAN

# UN ENFANT PAS COMME LES AUTRES



PHOTO PIERRE MCCANN, La Presse ©

En l'espace de quelques semaines, la vie du petit Charlot Armen Daghljian, 10 ans, a basculé. On l'a vu au Point dénoncer la guerre en Irak, puis prendre le micro et éblouir 250 000 pacifistes rassemblés dans la rue à l'issue de la grande marche pour la paix. Cet été, au Festival Juste pour rire, Charlot nous fera part de sa vision du monde en compagnie de Patrick Huard. Un parcours fulgurant pour un enfant pas comme les autres.



NATHALIE PETROWSKI  
RENCONTRE

npetrows@lapresse.ca

L'aval, par un petit lundi de pluie torrentielle. Perdue parmi les grands boulevards texans, j'avance sans la moindre idée de l'endroit où je vais ni de ce à quoi ressemblera la jeune vedette de 10 ans qui m'attend en faisant ses devoirs.

De cet enfant, je ne sais rien. Tout ce que je sais, c'est qu'il est déjà une vedette et que le vedettariat et les enfants de son âge font rarement bon ménage.

Trop jeunes, pas assez carapacés, privés d'une enfance normale, les enfants vedettes donnent habituellement dans le chien savant, la marionnette ou le petit monstre de narcissisme débridé. Souvent poussés par des parents qui projettent leurs ambitions frustrées sur eux, les enfants vedettes vieillissent mal.

Dans *Gros Plan*, un bottin de photos d'acteurs publié en 1992, j'ai compté les noms de 53 enfants qui tentaient de percer. Onze ans plus tard, seulement quatre sur les 53 ont plus ou moins réussi à faire leur place dans le métier.

Les autres ont disparu dans la brume.

En route sous la pluie battante, je vois déjà le portrait : petit bungalow impersonnel, famille modeste, grosse télé, pas un seul livre dans la maison, une maman trop maquillée, un père soudeur ou plombier. Le portrait classique de ces familles embarquées malgré elles dans l'autobus du showbiz et dont le rejeton finit par devenir non seulement la star mais le pourvoyeur de la maison.

En tournant la rue au fond d'une impasse et en repérant l'adresse, j'ai compris que je m'étais peut-être trompée de portrait. Une heure plus tard, j'ai eu l'éclatante confirmation.

Les Daghljian, des Arméniens installés ici depuis 26 ans, n'ont rien d'une famille moyenne. Le papa, Ohan Daghljian, est designer dans le domaine de la structure d'acier. Il a sa propre entreprise avec son frère ingénieur. La maman, Jackie, y travaille également. Pas comme secrétaire. Comme chasseuse de têtes pour les compagnies de transport et le milieu pharmaceutique. La famille, aisée, ne vit pas dans une boîte en contreplaqué, mais dans une maison moderne dessinée par nul autre que

l'architecte Dan Hanganu, au coeur d'une enclave paisible et verdoyante de Laval. Les pièces vastes et lumineuses sont remplies de bois exotiques, de tapis persans, de sculptures et de livres. Bref, contrairement à ce que je m'imaginai, le petit Charlot n'a pas poussé dans le désert culturel d'un centre commercial flanqué d'un McDo. Il est né dans ce que le metteur en scène François Flamand, qui le dirigera pour les spectacles du 3 et 9 juillet au Saint-Denis, appelle «un riche mélange de cultures arabe, libanaise, arménienne et québécoise».

Chaque chose à sa place

Si la chambre d'un enfant donne la mesure de son degré de structure, celle de Charlot est un modèle. Pas un jouet qui traîne. Chaque chose est à sa place: le train électrique suspendu qui fait le tour de la pièce, la collection de voitures

« Son père et moi,  
on a souvent peur qu'il  
se mette à déparler.  
Mais non : on dirait qu'il  
a toujours quelque  
chose à dire. »

rouges de son père encastrée dans des boîtes en verre de chaque côté du lit, l'ordinateur à écran plat et les livres sur le bureau lisse. Sa mère m'assure que la chambre est ordonnée à longueur d'année et que son minuscule fils (le petit petit de la quatrième année) n'a pas fait le ménage pour épater la visite.

Pendant que nous discutons de nos enfants, Charlot arrose les plantes tout en parlant au téléphone sans fil, passant du français à l'anglais, le plus naturellement du monde. Il parle aussi arménien avec ses parents quand la visite est partie.

Voir DAGHLIAN en E4



## Impressions de la Caraïbe

DANY LAFERRIÈRE  
collaboration spéciale

JE FAIS ce papier à l'aéroport «Princess Juliana» où je dois faire une escale de quatre heures. Pas assez de temps pour visiter la ville, et trop de temps à tuer dans cette grande salle de hangar où l'on nous a tous parqués. De Pointe-à-Pitre à Montréal, cela fait, avec tous les temps morts, près de 15 heures de route. Je suis parvenu tout à l'heure à faire changer mon itinéraire et à ainsi sauver au moins trois heures. Même pour un vol entre la Guadeloupe et Saint-Martin, on doit traverser un barrage de sécurité avant de se faire inspecter minutieusement. J'ai l'air d'en faire une affaire personnelle, mais c'est que je sais que les forces de l'ordre, pour dire les choses gentiment, ne se retirent jamais d'un lieu qu'elles occupent, et que très rapidement nous trouverons tout cela normal. Déjà tout le monde se met au diapason de la terreur diffuse. Même Saint-Martin qui compte à peine 10 000 habitants. On se demande ce qui pourrait bien se tramer dans une île aussi minuscule.

Je remarque que plus le pays est petit, plus le questionnaire qu'on vous demande de remplir pour y pénétrer semble long, précis et détaillé, et cela même pour un passager en transit comme moi. J'imagine une ruche d'employés en train d'analyser consciencieusement de si précieuses informations. D'accord, mais que fait-on de toutes ces données? Je suppose qu'on les brûle simplement à la fin du mois. Connaissant l'orgueil de certains de ces pays de la Caraïbe qui ont obtenu leur indépendance au cours d'un garden-party dans les jardins du gouverneur, je crois qu'une telle opération n'a pour but que de faire comprendre au nouveau visiteur qu'il arrive dans un pays souverain. Mais l'habitude n'est pas dupe de tout ce cérémonial alambiqué, sachant qu'au fond ce sont des pays plutôt artificiels dont l'économie se base essentiellement sur le tourisme sexuel, ce qui veut dire que c'est l'État lui-même qui livre ses filles et ses garçons aux prédateurs.

La trahison

Ce type au crâne rasé, un employé de l'aéroport, me regarde depuis un moment. Le voilà qui s'approche de moi tout sourire, de ce sourire à la fois chaleureux et officiel qui semble être une invention de pays vivant du tourisme. Bref coup d'oeil sur mon ordinateur. Je décide de transcrire au fur et à mesure notre dialogue.

— Que faites-vous ici?  
— Je vais à Montréal.  
— Peut-on savoir ce que vous faites dans la vie?

— Journaliste.  
Son visage se durcit automatiquement.  
— De quelle nationalité?  
— Canadienne.

Il me regarde un long moment. Je me demande ce qui lui passe par la tête.

— Et où êtes-vous né?  
— En Haïti.  
— Pourquoi ne l'avez-vous pas dit?... Avez-vous honte d'être Haïtien?  
— Je suis né en Haïti, mais je suis citoyen canadien. Et je vis au Québec.

Je lui montre mon passeport, qu'il inspecte minutieusement.

Voir CARAÏBE en E7



© Anita Dery 3146464A

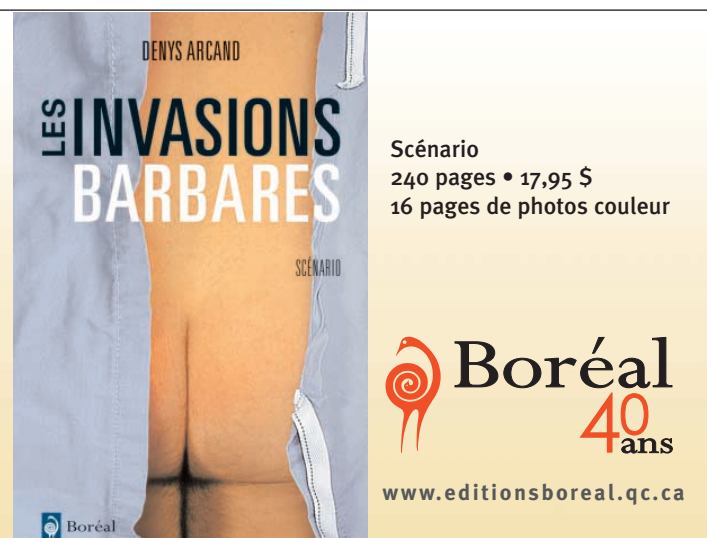
DENYS ARCAND



PRIX DU SCÉNARIO

FESTIVAL DE CANNES  
2003

LES INVASIONS BARBARES



Scénario  
240 pages • 17,95 \$  
16 pages de photos couleur

Boréal  
40 ans

www.editionsboreal.qc.ca

LES UNS ET LES AUTRES

# Pourquoi Corneau aime-t-il tant le polar?

**S**tupeurs et Tremblements, d'après le best-seller d'Amélie Nothomb, est, selon *Studio*, l'un des films les plus aboutis d'Alain Corneau. Le magazine lui a demandé comment il choisissait un nouveau sujet.

**Q** Avez-vous l'impression que c'est plutôt le hasard ou, au contraire, que tous vos films précédents vous y amènent naturellement ?

**R** Il y a en effet une part de hasard, dans la mesure où je n'agis que par coups de cœur

successifs, sans stratégie. Je suis incapable d'avoir plusieurs projets à l'avance, par exemple. Mais cela induit aussi le fait que, d'une manière inconsciente, chaque film, une fois terminé, m'influence dans le choix du suivant. Cela dit, avec le temps, je commence quand même à comprendre un peu mieux ce qui m'intéresse, c'est-à-dire créer une relation de soi à soi, se construire de manière paradoxale, se trouver soi-même,



etc. Bref, ce que j'appelais, quand je faisais des polars, la quête d'identité...

**Q** On retrouve souvent dans vos films le thème du voyage, d'une culture différente, de l'exotisme au sens large...

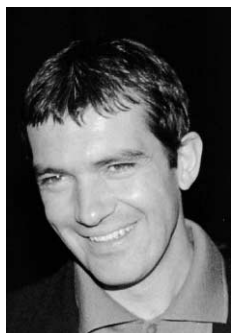
**R** Il faut relier ce thème à ce que je viens de dire sur le polar, un genre dont les règles permettent de raconter un cheminement personnel. Le ca-

ractère exotique d'un film fait partie des origines nécessaires au spectacle, mais, à chaque fois, il s'agit d'une traversée du miroir. Que ce soient les Japonais, les Indiens, les Africains ou que ce soient les flics dans un polar, à chaque fois, ces éléments constituent une espèce de vitre — et en même temps, un miroir — qu'il faut essayer de briser en faisant le film pour que le destin du personnage se réalise. Alors, oui, on peut parler d'exotisme, mais cet exotisme de décor est nécessaire pour faire exister l'autre...

FLASH

## Banderas en Fantôme?

DEPUIS le succès de *Chicago*, les comédies musicales ont la cote, ce qui a permis au *Fantôme de l'Opéra* d'Andrew Lloyd Weber de trouver enfin son réalisateur. Ce sera Joel Schumacher, plus connu pour ses films d'action. On a parlé d'Antonio Banderas pour le rôle principal, mais aucun acteur n'est encore engagé. Le tournage devrait débuter à l'automne en Angleterre.



succède à *Amélie Poulain* au palmarès et pulvérise même les records de rentabilité avec un taux de 446,23 %. Il devance *L'Auberge espagnole* (156,3 %), *8 femmes* (129,8 %), et *Astérix* (86,5 %).

### Père modèle

BIEN DES PARENTS grinent un peu des dents lorsque leurs grands enfants collent à la maison, mais ce n'est pas le cas de Michael Caine qui s'est fait construire une immense résidence dans la campagne anglaise où il a invité ses deux filles divorcées, Natasha, 29 ans, Dominique, 46 ans, à venir s'installer chacune dans ses propres quartiers...

bre... Après Ashley Judd, puis Halle Berry, on parle de Nicole Kidman pour le rôle-titre de *Catwoman*, le film que doit réaliser Pitof. Une rumeur difficile à croire: la Virginia Woolf de *The Hours* a déjà une bonne demi-douzaine de projets pour les deux prochaines années... Josh Hartnett devrait endosser la cape de Superman dans la suite de la saga que prépare Brett Ratner. Il succéderait ainsi au mythique Christopher Reeve, qui a tenu le rôle quatre fois... Le réalisateur de *Bloody Sunday*, Paul Greengrass, prépare un film intitulé *Cross Town Traffic* sur les derniers jours de Jimmy Hendrix, avant sa mort, en septembre 1970... Johnny Hallyday ouvrira bientôt une boîte de nuit à Paris, rue de l'Arrivée dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement. Ce futur lieu branché sera aménagé dans une ancienne station de métro... Ne lui proposez rien d'autre pour l'apéritif, Tony Curtis prend systématiquement un whisky sur glace. Mais attention: uniquement dans un verre à vin...

Film Review, Studio, Glamour, Vanity Fair

ZOOM



## Benicio Del Toro

« J'ADORE EXAMINER, disséquer, questionner, explorer un personnage, me l'approprier. Quand je m'implique, je m'implique vraiment à fond. Certains réalisateurs détestent ça, quand un acteur se mêle de leurs affaires et leur dit: « Cette fenêtre à cet endroit ne peut pas s'ouvrir, ça n'a aucun sens », ou « Mon personnage ne mettrait pas la télé sous l'escalier, ça ne colle pas ». Je suis comme ça, j'aime ce que je fais. Je vis avec mon personnage mais je ne suis pas cinglé pour autant, j'ai seulement besoin de rester extrêmement concentré. »

Ciné Live

# Au bout de lui-même!

Ce soir 21 h 30 Dernier épisode  
**Jean Duceppe**  
Angoissé et malade, Jean joue malgré tout.

Scénario: Claire Wojas Réalisation: Robert Ménard

**Télé-Québec**  
telequebec.tv

Ça change de la télé

## VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Isabelle Massé

**17:00 - a - LA DICTÉE P.G.L.**  
Les écoles secondaires cachent des fans de la langue française. Une centaine d'élèves de 5e et 6e années du Canada, des États-Unis, du Sénégal et d'Haïti aspirent au texte sans faute. Pas le droit aux dictionnaires!

**19:00 - a - MUSIQUE DU MONDE... D'ICI**  
Un tour de la planète avec des artistes québécois issus de toutes les cultures. Pour vos oreilles, la musique et les chansons de Bete & Stef, Luck et Pierre Mervil, Daniel Boucher, Carlos Placeres, Angelo Finaldi et plusieurs autres.

**20:00 - A - LE PLAISIR CROÏT AVEC L'USAGE**  
Le patineur et jeune retraité Marc Gagnon fait la fête en compagnie d'Éric Lapointe, Paul Houde, Nicola Ciccone, le duo Dominic et Martin et Dubmatique.

**20:30 - 35 N - CAPTIF**  
Ce film moyen tourné pour la télé ne vous dit rien? Sachez que Marie-Josée Croze, actrice entre toutes les actrices, y incarne l'employée d'une agence de pub qui décide de commettre un enlèvement avec un complice. TQS a chamboulé sa programmation pour « rendre hommage » à la récipiendaire d'un prix d'interprétation à Cannes!

**21:30 - 0 - LE POINT DES CORRESPONDANTS**  
Cette fois, on aura droit à toute l'émission (90 minutes) animée par Jean-François Lépine et réunissant les correspondants à l'étranger de Radio-Canada, présentée mercredi dernier. Au menu: la guerre en Irak et le voile de Céline Galipeau.



Marc Gagnon

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO			
RC	2 9	Le Téléjournal	Découverte / Le Grand Manège terrestre	L'été de la musique / Musique du monde... d'ici	L'île de Gildor / Sylvain Cossette, Gino Quilico, Ima	Le Téléjournal	Angèle Dubeau...	Les Nouvelles du sport	Cinéma / MARIUS (3)	4	4							
	4 7	Téléthon Opération Enfant Soleil													7	7		
TVA	8 10																	
	15 17	Ramdam	Xcalibur	Bob et Margaret	Le plaisir croît avec l'usage / Marc Gagnon	Jean Duceppe (6/6)	Cinéma / MON Oeil POUR UNE CAMERA (4)										8	8
TQ	24 45																	
	16 30	Le grand défi karaoké	Cinéma / HAPPY GILMORE (5) avec Adam Sandler, Christopher McDonald	Cinéma / CAPTIF (5) avec Richard Grieco, Marie-Josée Croze	Le Grand Journal	Box-office	Cinéma / CASINO (3)										5	5
TQS	35																	
	12	News	Travel, Travel	Sue Thomas: F.B.Eye	Charmed	Law & Order: Criminal Intent	The Sopranos	CTV News (23:16)	News (23:45)							11	11	
CTV	8	CJOH Telethon... (6:00)													45	58		
	CBC 6	Music Dream	The Nature of Things	Cinéma / THE HURRICANE (4) avec Denzel Washington, Vicellous Reon Shannon	Venture (23:25)											13	13	
ABC	22	News	ABC News	Cinéma / EVER AFTER (4) avec D. Barrymore, D. Scott	Alias	The Practice	News	The Practice								22	22	
	3	CBS News	60 Minutes	Cinéma / A TIME TO KILL (5) avec Matthew McConaughey, Samuel L. Jackson	ER											21	21	
CBS	5	NBC News	Dateline NBC	American most Talented Seniors	Law & Order: Criminal Intent	Crime & Punishment / Début	...Machine								18	23		
	33	Loretta Laroche: Life is Short: Wear your Party Pants!	Inside the Animal Mind	Masterpiece Theatre / Way we Live now (1/4)	In the Life											43	64	
PBS	57	...Dinah Shore Show (17:30)	Carreras, Domingo, Pavarotti in Concert	Heart: Alive in Seattle	BBC News	Wall Street										46	24	
	A&E	Cinéma / MURDER, SMOKE AND SHADOWS (4) avec P. Falk	Biography / Post-Impressionists: Van Gogh & Gauguin	The Point											73	39		
ARTV	Festival acadien	Blanche	L'Actors... / Geena Davis	Cinéma / VILLA-LOBOS, UNE VIE PASSIONNÉE (4) avec Antonio Fagundes	... (23:15)											31	31	
	BRAV	Andie McDowell: Profile	Arts, Minds	Spirited...	Sharing Visions	Cinéma / ENTRAPMENT (5) avec Catherine Zeta-Jones	Cinéma / ROBIN HOOD... (4)								72	34		
CD	Humour en spectacle	Insectia	Sans détour / Obsession	Hors série / Gianni Versace, victime de la mode	Cinéma / LA BATAILLE... (5)											20	20	
	CS	...la croissance d'une PME	...substances psychotropes	Stratégies et dynamique...	Artisans d'une psychiatrie...	Programme ALI	Coaching	Planète Terre								47	26	
DISC	Frontiers of Construction / Extreme Curve - Movers not Shakers														37	37		
	EV	...plongée	...Debeur	...Les fous	Europe...	Gris / Dublin	...de France	...Jardins	Bain de soleil	24 heures de... / Barcelone	Avventura					23	51	
FC	... (18:15)	... (18:40)	... (19:05)	Jett (19:35)	Your Big Break	Cinéma / MARVIN'S ROOM (4) avec M. Streep, D. Keaton	Cinéma (22:55)										67	
	FOX	Gilmore Girls: Beginnings	Futurama	King of the Hill	The Simpsons	King of the Hill	Malcolm...	Oliver Beene	Charmed	Black Sash						36	46	
GQ	Global News	Global Sunday	Malcolm in the Middle	The Practice	Global News	Sports										3	3	
	HI	Trouvailles et Trésors	Légendes du hockey	Tournants... / Marilyn Bell	Des histoires d'alcool	Cinéma / FIREFOX (5) avec Clint Eastwood, Freddie Jones										25	53	
HIST	Secret Agent	Young Elizabeth (1/2)	Around the World in 80 Days	Cinéma / THE GREAT SANTINI (4) avec Robert Duvall, Michael O'Keefe	Ghost...											49	47	
	LIFE	Matchmaker	Fashion File	...Homes	Say yes...	...Miracles	Birth Stories	Special / Murdered Bride	Skin Deep	...on Top	...Miracles	Birth Stories				71	29	
MMAX	Duo Benezra	Made in...	Max Lounge / Maryse Letarte	Musicographie / Lisa Marie Presley	Musicographie / Elvis...	Musicographie										32	48	
	MP	S'P'A'M	Fax	I.D. Mode	...the Pops	ConcertPlus / Linkin Park	VJ Rajotte	Karaoclip	Dollaraclip	Fax	Made in...					30	30	
MTL	Music Box	60 Minutes	Luso Montreal	La Caravane	...Vietnam	The Practice	Teleritmo									14	14	
	NW	BBC News	Foreign...	CBC News: Sunday	Big Picture: Going to Pot	Sunday Report	Venture	The Passionate Eye / Bollywood Bound	Antiques...						48	25		
RDI	...artistes	Second Regard	Journal RDI	Maisonneuve	Zone libre / Hong Kong	Le Téléjournal/Le Point / Le Point des correspondants	La Vie...	Second Regard								19	19	
	RDS	Sport Gillette	Sports 30	Les Grands Prix de Formule 1 / Monaco	Sports 30	Championnat de rallye	Fran-am									33	33	
S+	Largo Winch	...Raymond	...quarantaine	Les Condamnées	Amy	Sexe à New York	Cinéma / JOSÉPHINE...									24	52	
	SHOW	Prime Suspect	Cinéma / THE ARROW (4) avec Dan Aykroyd, Ron White	Trailer Park	This Hour...	Cinéma / THE SAFE HOUSE (5) avec Géraldine Somerville										40	40	
SPA	Tracker	Twilight Zone	Star Trek: Enterprise	Cinéma / MY STEPMOTHER IS AN ALIEN (4) avec Kim Basinger, Dan Aykroyd	Cinéma (23:15)											32		
	SPN	Hockeycentral	Sportsnetnews	Boxing / E. Harding - G. Johnson	Busch Grand National	Sportsnetnews										38	38	
TFO	Marmitons	Degrassi...	Panorama	Un air de...	Dans la nature avec Stéphane...	Cinéma / LE PETIT MONDE DE DON CAMILLO (3)	Panorama	Profils										
	TLC	Junkyard Mega-Wars: Speedway Showdown	Rides	Mega Machines / Landfill...	Robosapiens	Rides										39	27	
TSN	Sportscentre	2003 National Spelling Bee	Sportscentre	Strongest Man											28	28		
	TTF	Sacré Andy!	Redwall	...le meilleur	Dilbert	Bugs Bunny & Tweety	Les Simpson	Henri, gang	South Park	La Clique	Les Simpson	...				34	45	
TV5	...un monde	Journal FR2	Isabelle...	Sur le haut du pavé	Double JE	Le Journal	Kiosque	Vrai Monde								15	15	
	TVO	It's a Living	Next Wave	Vox	Trex	Cinéma / MANON OF THE SPRINGS (2) avec Emmanuelle Béart	Cinéma / AN ADVANCEMENT...	Person 2...	On Stage							74	56	
VIE	Coup de coeur / ...en rire	Les Mariées de Manhattan	...secondes	2e Peau	Métamorphose	Maigrir...	...médecine	Ça SEX'plique	Le sexe dans tous ses états							35	44	
	VOX	Money Talks	Vox Golf	Tour de ville	Souper de filles	Expression libre	Parole et Vie	...invitation	...Renovating	Tour de ville	Traficomm					9	9	
VRAK	Une grenade	Taina	Gilmore Girls	Dawson	Éric...	Unité 156										16	16	
	YTV	What I Like...	...Garcia	Girlstuff	Saddle Club	YTV's Hit List	Girlz TV	Student...	Radio Active	...Mummy	Syst. Crash					44	18	
Z	Alerte Météo	Farscape	Robots Wars	Métal hurlant	Cour à "Scrap"	Highlander										26	54	
	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO			



# Festival MUTEK: la révolution Monolake

**PHILIPPE RENAUD**  
collaboration spéciale

DEVANT UN auditoire essentiellement composé d'une quarantaine de journalistes et bidouilleurs en herbe, un groupe de producteurs, musiciens et concepteurs de logiciels animait jeudi dernier, dans le cadre du festival MUTEK, une discussion sur le « rôle des technologies novatrices en musique électronique ». Au centre de la table d'experts, le Berleinois Robert Henke, alias Monolake, cofondateur de l'entreprise Ableton et surtout cocconcepteur d'un révolutionnaire logiciel lancé en 2001 et baptisé LIVE, au nom duquel tous les Richie Hawtin et Akufen de ce monde numérique allument des lampions avant chacune de leurs performances devant public.

Public qui, par ailleurs, n'en finit plus de bâiller en voyant sur scène un de ces artistes jouer de la souris sur ce LIVE installé dans l'ordinateur portable, mais là réside un tout autre problème, que ce logiciel n'aidera malheureusement pas à résoudre... Avant la performance du musicien Monolake (ce soir, au Métropolis, en clôture de MUTEK), rencontre avec Henke, l'Archimède de la communauté électronique.

**Q D'abord, pardonnez l'aspect primitif de mon enregistreur à cassettes...**

**R** Comme je dis toujours, la technologie de pointe n'est pas garante d'un bon résultat. Ce qui compte, ce n'est pas tant l'équipement qu'on utilise que la raison pour laquelle on l'utilise et la qualité des résultats.

**Q Expliquez-nous en quoi votre logiciel LIVE est si révolutionnaire.**

**R** D'une part, c'est un produit fini : il est fourni avec un manuel de l'utilisateur, s'installe en plusieurs langues, roule sur différentes plates-formes (genre Windows ou Mac OS). Puis, LIVE permet d'effectuer facilement et rapidement un tas de tâches autrefois complexes. Avant LIVE, les musiciens devaient composer avec plusieurs outils dans le même ordinateur. La façon classique d'utiliser un ordinateur pour composer ressemble à la sculpture : un processus par lequel on assemble et façonne des éléments, étape par étape, ce qui le rend assez long et fastidieux. Avec LIVE, on peut

choisir immédiatement ce qu'on veut faire à l'instant où on le veut, permettant d'improviser avec nos éléments sonores.

**Q Est-ce que, en concert, LIVE pourrait remplacer un instrument traditionnel, un piano, par exemple ?**

**R** Non. LIVE ne remplace rien. C'est un nouvel instrument, si ce n'est qu'il ne génère pas (encore) de sons, car il utilise ceux que tu mets à sa disposition. Il ne remplace pas un batteur ou un piano mais ouvre de nouvelles possibilités lorsqu'il est utilisé en concert. Dans le contexte d'un concert avec des instrumentistes, il te permet d'interagir directement avec eux.

**Q En admettant que l'ordinateur permette tout en musique, que**

**reste-t-il encore à inventer ?**

**R** Les concepts qui rendent LIVE si pratique existaient, en théorie, il y a 10 ans. Seulement, il était impossible de réunir tout ça dans un même ordinateur portable. Or, ce n'est plus tant les avancées technologiques ou scientifiques qu'il nous reste à découvrir que la façon de les rendre applicables et, surtout, facilement utilisables. Dans un logiciel comme LIVE, une grosse part du succès réside dans l'interface (ce que l'on voit à l'écran de l'ordinateur). L'interface est essentielle : le succès du Roland 303 (mythique émulateur de basse lancé dans les années 80) vient du fait que c'était si évident à manipuler, si facilement compréhensible, que n'importe qui pouvait s'en servir. Le côté pratique, la simplicité, voilà ce qu'il nous reste à inventer.

**CINÉMAS GUZZO**  
HORAIRE DU 1<sup>er</sup> au 5 JUIN  
WWW.CINEMASGUZZO.COM  
TEL: 514-326-UZZO

**PROFITEZ DE LA CHANCE DE VOIR UNE NOUVELLE DANS UN ENVIRONNEMENT "ADAPTE POUR LES BÉBÉS"**

**Matinées pour Mamans**  
VOTRE BÉBÉ EST LE BIENVENU AU CINÉMA !

Mega-Plex PONT-VIAU 16 SERA OUVERT EXCLUSIVEMENT POUR "Matinée pour MAMANS" MARDI LE 3 JUIN POUR LA REPRESENTATION DE 13H30 DU FILM LES BEAUX-PÈRES

**Des SOURCES 10 (514) 683-1122**

FINDING NEMO (G) 7:15-7:30-9:25-9:40 Sam-Dim 12:45-1:00-2:55-3:10-5:05-5:20-7:15-7:30-9:25-9:40  
BRUCE LE TOUT-PUISSANT (G) 7:10-7:30-9:30-9:45 Sam-Dim 12:45-1:10-3:00-3:15-5:10-5:25-7:10-7:30-9:30-9:45  
MATRIX:RELOADED (13+) 6:45-7:00-9:45-10:00 Sam-Dim 12:45-1:00-3:45-4:00-6:45-7:00-9:45-10:00  
DADDY DAY CARE (G) 7:00-9:00 Sam-Dim 1:00-4:15-3:30-3:15-5:00-5:15-7:00-9:00  
DOWN WITH LOVE (G) 7:15-9:20  
THE IN-LAWS (G) 7:00-9:05 Sam-Dim 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05  
X2X-MEN UNITED (G) 7:00-9:45 Sam-Dim 12:45-3:30-7:00-9:45

**LANGELIER 6 (514) 955-5551**

TAXI 3 (G) 7:05-9:00 Sam-Dim 1:20-3:15-5:10-7:05-9:00  
BRUCE LE TOUT-PUISSANT (G) 7:30-9:45  
LA MATRICE:RECHARGÉE (13+) 6:45-9:45  
SORTIE FATALE (13+) 7:10-9:05 Sam-Dim 1:25-3:20-5:15-7:10-9:05  
GARDERIE EN FOLIE (G) 7:00-9:00 Sam-Dim 1:00-3:00-5:00-7:00  
LES INVASIONS BARBARES (13+) 1:00-3:05-5:05-7:05-9:05  
MINE EN ANGLAIS 7:00-9:25 Sam-Dim 1:00-3:25-7:00-9:25  
X2X-MEN UNIS (G) 9:00

**MEGA-PLEX LACORDAIRE 16**  
**ST-LEONARD - 5940 DES GRANDES FRAIRIES (514) 394-3000**

TAXI 3 (G) 7:05-9:00 Sam-Dim 1:20-3:15-5:10-7:05-9:00  
TROUVER NEMO (G) 7:25-9:35 Sam-Dim 12:55-3:05-5:15-7:25-9:35  
LA MATRICE:RECHARGÉE (13+) 6:50-9:50 Sam-Dim 12:50-3:50-5:50-9:50  
BRUCE LE TOUT-PUISSANT (G) 7:35-9:50 Sam-Dim 12:50-3:05-5:20-7:35-9:50

**MEGA-PLEX SPHERETECH 14**  
**COMPLEXE SPHERETECH - 3500 CÔTE-VERTU (514) 745-5566**

FINDING NEMO (G) 12:45-1:00-2:55-3:10-5:05-5:20-7:15-7:30-9:25-9:40  
THE ITALIAN JOB (G) 1:05-3:30-7:05-9:30 Lun-Jeu 7:05-9:30  
TAXI 3 (G) 7:20-9:15-10:05-9:00 Lun-Jeu 7:05-9:00  
MATRIX:RELOADED (13+) 12:45-1:00-3:45-4:00-6:45-7:00-9:45-10:00-10:15  
BRUCE ALMIGHTY (G) 7:10-7:30-9:30-9:45 Sam-Dim 12:45-1:10-3:00-3:15-5:00-5:15-7:00-9:00  
WRONG TURN (ND) 7:10-9:05 Sam-Dim 1:25-3:20-5:15-7:10-9:05  
DADDY DAY CARE (G) 7:00-9:00 Sam-Dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00  
THE IN-LAWS (G) 7:05-9:05 Sam-Dim 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05  
X2X-MEN UNITED (G) 7:00-9:45 Sam-Dim 12:45-3:30-7:00-9:45

**MEGA-PLEX PONT-VIAU 16**  
**LAVAL - 1055 BOUL. DES LAURENTIDES (450) 967-4453**

MATRIX:RELOADED (13+) 7:20-9:30-9:50 Lun-Jeu 6:50-9:50  
BRUCE ALMIGHTY (G) 7:10-9:05-9:25 Lun-Jeu 7:35-9:50  
TAXI 3 (G) 7:20-9:15-10:05-9:00 Lun-Jeu 7:05-9:00  
TROUVER NEMO (G) 7:10-9:05-9:25 Lun-Jeu 7:30-9:40  
UN BOULOT À L'ITALIENNE (G) 1:05-3:30-7:05-9:30  
BRUCE LE TOUT-PUISSANT (G) 7:10-9:05-9:25 Lun-Jeu 7:30-9:40  
LA MATRICE:RECHARGÉE (13+) 6:45-9:45 Sam-Dim 12:45-3:00-5:15-7:00-9:00  
LES INVASIONS BARBARES (13+) 1:00-3:05-5:05-7:05-9:05  
SORTIE FATALE (13+) 7:10-9:05 Sam-Dim 1:25-3:20-5:15-7:10-9:05  
GARDERIE EN FOLIE (G) 7:00-9:00 Sam-Dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00  
LES BEAUX-PÈRES (G) 7:05 Sam-Dim 1:05-7:05  
X2X-MEN UNIS (G) 9:15 Sam-Dim 3:15-9:15

**MEGA-PLEX TERREBONNE 14**  
**AUTOUTE 95, S. 93 - 1071 CH. DU CÔTEAU (450) 471-6644**

MATRIX:RELOADED (13+) Sam-Dim 3:10  
TROUVER NEMO (G) 7:15-9:25-9:40 Sam-Dim 12:45-1:00-2:55-3:10-5:05-5:20-7:15-7:30-9:25-9:40  
TAXI 3 (G) 7:05-9:00 Sam-Dim 1:20-3:15-5:10-7:05-9:00  
UN BOULOT À L'ITALIENNE (G) 7:05-9:30 Sam-Dim 1:05-3:30-7:05-9:30  
BRUCE LE TOUT-PUISSANT (G) 7:10-9:05-9:25 Lun-Jeu 7:30-9:40  
LA MATRICE:RECHARGÉE (13+) 6:45-9:45 Sam-Dim 12:45-3:00-5:15-7:00-9:00  
LES INVASIONS BARBARES (13+) 1:00-3:05-5:05-7:05-9:05  
SORTIE FATALE (13+) 7:10-9:05 Sam-Dim 1:25-3:20-5:15-7:10-9:05  
GARDERIE EN FOLIE (G) 7:00-9:00 Sam-Dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00  
IDENTITE (13+) 9:10  
LES BEAUX-PÈRES (G) 7:10 Sam-Dim 1:10-7:10  
X2X-MEN UNIS (G) 7:00-9:45-10:00 Sam-Dim 12:45-3:30-7:00-9:45

**MEGA-PLEX JACQUES CARTIER 14**  
**LONGUEUIL - 1401 CHATEAU CHAMBLAY (450) 677-5566**

TROUVER NEMO (G) 7:15-9:25-9:40 Sam-Dim 12:45-1:00-2:55-3:10-5:05-5:20-7:15-7:30-9:25-9:40  
TAXI 3 (G) 7:05-9:00 Sam-Dim 1:20-3:15-5:10-7:05-9:00  
UN BOULOT À L'ITALIENNE (G) 7:05-9:30 Sam-Dim 1:05-3:30-7:05-9:30  
BRUCE LE TOUT-PUISSANT (G) 7:10-9:05-9:25 Lun-Jeu 7:30-9:40  
LA MATRICE:RECHARGÉE (13+) 6:45-9:45 Sam-Dim 12:45-3:00-5:15-7:00-9:00  
LES INVASIONS BARBARES (13+) 1:00-3:05-5:05-7:05-9:05  
SORTIE FATALE (13+) 7:10-9:05 Sam-Dim 1:25-3:20-5:15-7:10-9:05  
GARDERIE EN FOLIE (G) 7:00-9:00 Sam-Dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00  
IDENTITE (13+) 9:10  
LES BEAUX-PÈRES (G) 7:10 Sam-Dim 1:10-7:10  
X2X-MEN UNIS (G) 7:00-9:45-10:00 Sam-Dim 12:45-3:30-7:00-9:45

**MEGA-PLEX TASCHEREAU 18**  
**GREENTIELDPARK - 3514 BOUL. TASCHEREAU (450) 922-5566**

TROUVER NEMO (G) 7:15-9:25-9:40 Sam-Dim 12:45-1:00-2:55-3:10-5:05-5:20-7:15-7:30-9:25-9:40  
TAXI 3 (G) 7:20-9:15-10:05-9:00 Lun-Jeu 7:05-9:00  
MATRIX:RELOADED (13+) 12:45-1:00-3:45-4:00-6:45-7:00-9:45-10:00-10:15  
BRUCE ALMIGHTY (G) 7:10-7:30-9:30-9:45 Sam-Dim 12:45-1:10-3:00-3:15-5:00-5:15-7:00-9:00  
WRONG TURN (ND) 7:10-9:05 Sam-Dim 1:25-3:20-5:15-7:10-9:05  
DADDY DAY CARE (G) 7:00-9:00 Sam-Dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00  
THE IN-LAWS (G) 7:05-9:05 Sam-Dim 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05  
X2X-MEN UNITED (G) 7:00-9:45 Sam-Dim 12:45-3:30-7:00-9:45

**Le PARADIS (514) 354-3110**  
**ADMISSION GENERALE: \$6.00**  
**ENFANT / AGE D'OR / MATINEE / MARDI & MERCREDI: \$4.25**

LA MATRICE:RECHARGÉE (13+) 7:05-9:50  
BRUCE LE TOUT-PUISSANT (G) 7:30-9:45  
GARDERIE EN FOLIE (G) 7:00-9:00 Sam-Lun 1:00-3:00-5:00-7:00  
X2X-MEN UNIS (G) 9:00

**"LE FILM PARFAIT POUR LA FAMILLE"**  
TONY TOSCANO, TALKING PICTURES

**EDDIE MURPHY** GAGNANT DU PRIX FILM ADVISORY BOARD

**GARDERIE EN FOLIE**

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

**Clémence**

De la forêt au jardin

**EN VENTE PARTOUT**

**SORTIE FATALE**  
C'est la dernière que vous prendrez.

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS! SON DIGITAL

**"X2 EST TROP BON!"** Kenneth Turan, LOS ANGELES TIMES

**"X-PLOSION X-TRÊME DE LA PREMIÈRE À LA DERNIÈRE SCÈNE."**

**"PASSIONNANT!"** William Arnold, SEATTLE POST-INTELLIGENCER

**"REMET LE POP DANS POP ART!"** RENVERSE LES SPECTATEURS avec une EXPLOSION D'ÉNERGIE CINÉMATO. Michael Sauter, THE BALTIMORE SUN

**"SE TIENS SI BIEN PAR LUI-MÊME VOUS N'AVEZ PAS BESOIN D'AVOIR VU LE PREMIER!"** Dave Karger, ATLANTA JOURNAL-CONSTITUTION

**PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE PARTOUT**  
CONSULTEZ LES JOURNAUX LOCAUX POUR LES HORAIRES ET LES SALLES DE CINÉMAS

## DAGHLIAN

Suite de la page E1

« Malheureusement, m'annonce-t-il, je ne l'écris pas encore très bien. C'est pour ça que tous les samedis, je vais prendre des cours pour mieux maîtriser la langue de mes ancêtres. »

Je le regarde du coin de l'oeil. Une expression anglaise me vient à l'esprit. *Is this kid for real?* ? Est-ce que cet enfant est réel ?

Nous descendons au sous-sol, le royaume de Charlot et de sa petite soeur de 4 ans, Natasha. Il me montre ses livres : plusieurs bandes dessinées dont *Le Chat*, sa préférée, des romans jeunesse, un dictionnaire, qu'il consulte régulièrement pour apprendre des mots quand il n'a rien à faire, et trois volumes sur le cinéma expliqué aux enfants. Puis il ouvre la porte d'un placard et, avec une fierté non dissimulée, me désigne du doigt sa caverne d'Ali Baba : une rangée complète de costumes, de déguisements, de perruques qui lui permettent de se prendre un jour pour Superman, le lendemain pour un Mexicain bâné. « Je fais aussi Diana Krall, dit-il avant d'ajouter en rougissant : mais pas tout le temps. »

De retour à la cuisine avec vue sur le jardin fleuri délimité par une jolie piscine turquoise, Charlot s'assoit devant un jus et une boîte de baklavas qu'il ne touchera pas, prêt à parler mais surtout à donner son opinion, son sport préféré dans la vie, après celui de faire le clown.

« Il a une opinion sur tout », affirme sa mère avec un sourire en coin, l'air de dire : je n'y suis absolument pour rien. Elle ajoute que peu importe les circonstances, le mariage d'une cousine ou une manifestation pour la paix rassemblant des milliers d'étrangers, Charlot saute sur le micro. « Son père et moi, on a souvent peur qu'il se mette à déparler. Mais non : on dirait qu'il a toujours quelque chose à dire. »

**Comme un vieux pro**

Le 15 mars, c'est à la suggestion de Charlot que la petite famille est partie marcher dans les rues congelées de Montréal. Charlot menait le bal. Ses parents suivaient à la traîne en craignant à chaque seconde de la perdre. À la fin de la marche, Charlot a entraîné ses parents jusqu'au devant de la scène. Qu'est-ce que tu veux ? lui a demandé sa mère. Je veux chanter, a-t-il répondu d'un air obstiné. Sa mère a rétorqué qu'il n'était pas au baptême de sa cousine. Te rends-tu compte où nous sommes et combien il y a de gens ? Charlot en était parfaitement conscient. Il s'est faufilé de manière à se retrouver exactement sous le nez de Luc Picard. Il a levé la main pour attirer son regard. Qu'est-ce tu veux ? lui a demandé l'acteur. Je veux chanter, a répété Charlot.

On l'a hissé sur scène en lui passant le micro. Au lieu de figer, Charlot a pris la parole comme un vieux pro.

« Je vais chanter une chanson pour tous les enfants du monde, a-t-il commencé sans bafouiller, pour les enfants en Irak qui souffrent, pour leurs parents qui souffrent et pour que George W. Bush arrête cette guerre ! »

Il a fait une pause presque dramatique : « Ça n'a pas de bon sens ! a-t-il tonné avec un sens inné du timing. Cette guerre ne nous fait pas avancer vers une autre étape. On reste figé. Il faut arrêter cette guerre pour pouvoir continuer à l'étape suivante. »

Puis il a pris une grande respiration et a entonné *What a Beautiful World* en imitant un mini-Louis Armstrong. La foule a explosé de joie et s'est mise à scander son nom. Charlot ! Charlot ! L'enfant a salué la foule, ravi.

Bien des gens, ce jour-là, ont été étonnés par l'assurance du petit garçon. Par son cran, sa maturité et son audace. Pas Philippe Boutin.

Boutin est prof de théâtre. Il travaille avec Charlot et une dizaine d'autres enfants en atelier dans une salle louée du cégep Bois-de-Boulogne depuis trois ans. C'est lui qui a signalé les talents de communicateur de Charlot à la direction de Juste pour rire.

« Je me rappelle encore d'un spectacle de danse à la Place des Arts. Je devais faire les liens avec les enfants. Charlot est monté sur scène faire une courte présentation sans la moindre gêne. En sortant, il m'a dit Philippe, je viens de découvrir que lorsque je suis sur scène, j'ai un pouvoir sur la foule. Il avait 8 ans. »

Boutin affirme que Charlot n'est pas un enfant comme les autres. Que c'est un oiseau étrange, un paradoxe ambulancier. Par moments, il parle comme un adulte de 40 ans. La minute suivante, il fond en larmes comme un bébé. Mais, chose certaine, c'est un enfant animé par le besoin fou d'être aimé. Aimé par le monde entier.

Je peux en témoigner. Dès la minute où j'ai commencé à lui poser des questions, j'ai vu qu'il cherchait par tous les moyens à me

plaître et à dire exactement ce qu'un adulte de mon âge a envie d'entendre de la bouche d'un enfant.

Son besoin de plaître est parfois si fort qu'il lui bloque la voix et lui envoie des tics au visage, raconte Philippe Boutin.

C'est précisément ce qui s'est passé au début de l'entrevue. Charlot souriait mais je le sentais tendu et un peu faux. Il a fini par se détendre et par montrer son vrai visage : celui d'un enfant curieux, brillant, presque trop travailleur pour son âge et animé d'une foi aveugle pour le métier de comédien et d'humoriste.

**Son numéro de clown**

Qu'il s'appelle Charlot n'est pas étonnant. « Quand il est né, rappelle sa mère, il n'avait pas de cheveux, un visage tout rond avec des grands yeux noirs. Il avait l'air tellement comique qu'on l'a appelé Charlot. »

Dès l'âge de trois ans, Charlot mettait au point un numéro de clown qui ne l'a plus jamais lâché depuis.

« J'ai commencé par être le clown de la famille, puis je suis devenu le clown de la classe. Un jour, à mon école, y avait une petite fille qui pleurait dans la cour. Les enfants sont venus me chercher pour que j'aille la consoler. Alors j'y suis allé, j'ai fait le clown et deux minutes plus tard, la petite fille riait au lieu de pleurer. »

Au collège Sainte-Marcelline, Charlot n'est pas un premier de classe mais il se débrouille bien. Même s'il a une culture plus vaste que la moyenne des petits ours, il affirme

qu'il a plein d'amis. Il ajoute aussi qu'il soigne son réseau : « Même si on parle de moi dans les journaux et à la télé, je ne veux pas que ma tête gonfle. Je veux rester normal. Je sais très bien que si je me pense trop bon, je vais perdre mes amis, alors je fais attention. Y en a qui me disent que je suis une vedette et que je vais être riche. Je leur réponds que je ne fais pas ça pour l'argent, mais pour m'amuser. Je leur dis aussi que je veux finir mes études. J'ai entendu Louise Marleau raconter à la télé qu'elle avait commencé trop jeune et gaspillé son enfance. Moi, je veux profiter de mon enfance. Je veux aussi apprendre tout ce qu'il y a à apprendre pour atteindre mon but : devenir comédien et humoriste. »

De temps à autre quand Charlot parle, sa mère le regarde du coin de l'oeil comme si le fruit de ses entrailles était un mystère insondable qu'elle tentait en vain de déchiffrer. Contrairement à trop d'enfants entraînés malgré eux dans les rêves déçus de leurs parents, Charlot ne vit pas par procuration. Ses rêves et sa sensibilité n'appartiennent qu'à lui, parfois au grand dam de ses parents, qui ne savent pas toujours quoi faire de cette petite boule d'énergie qui ne demande qu'à briller.

Ceux-ci n'ont pas tracé la voie. Ils n'ont fait qu'encourager une voix innée et venue d'on ne sait où. Certains enfants sont le portrait craché de leurs parents. Charlot n'est le portrait de de lui-même. Dans 10 ans, tous les espoirs lui seront permis. En attendant, laissons-le faire ses classes.

- Mon dernier film :**  
*Le Dictateur*, de Charlie Chaplin.  
Mon film préféré. Pour le discours final.
- Mon dernier livre :**  
*Le livre des blagues* et *Le Chat*, de Philippe Geluck.
- Mon dernier disque :**  
*Sex Machine*, de James Brown, que j'imite au même titre que Louis Armstrong.
- Mon dernier spectacle :**  
*Le Petit Prince*, de Saint-Exupéry, où je me suis malheureusement endormi pendant la deuxième partie.
- Un artiste qui m'inspire :**  
Charlie Chaplin.
- Un personnage de fiction :**  
Charlot.

## RÉÉDITIONS

## Rebonjour la Police

Pour célébrer le 25<sup>e</sup> anniversaire de *Roxanne*, on relance les six disques du premier groupe de Sting. Surprise : c'est encore meilleur que dans nos souvenirs...



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Oubliez les duos ronflants avec Bryan Adams ou Rod Stewart. Oubliez les pubs de Jaguar et les voyages en Concorde une bouteille de champagne à la main. Sting n'a pas toujours été cette superstar du *mainstream*, dont les disques font la joie des salles d'attente et des radios rock qui détentent. Il fut un temps où ce pont de la pop adulte faisait hurler les jeunes. Il fut un temps où Sting était une garantie de fraîcheur. The Police, vous vous souvenez ?

Sorti de nulle part en 1978, ce trio anglais regroupait un batteur... américain (Stewart Copeland), un guitariste vétéran (Andy Summers, 37 ans à la sortie du premier disque) et un bassiste de jazz, ancien prof de collège (Sting). Trop vieux pour le punk et musicalement trop « hot » pour la new wave, The Police profitera de ce *casting* éclectique pour créer une musique plus originale que la moyenne. Son cocktail énergétique de rock, de pop et de reggae / dub était certes dans l'air du temps. Mais la voix aérienne de Sting, reconnaissable entre mille, et un don pour des mélodies imparables, vont permettre au groupe de dépasser le succès d'estime pour exploser à l'échelle de la planète.

Dès le premier album paru en 1978, il est clair que The Police se détache du lot. L'empreinte du punk est encore fraîche, mais la musique va plus loin. Bourré de refrains accrocheurs, *Outlandos d'Amour* inclut déjà son lot de classiques, de *So Lonely*, à *I Can't Stand Losing You*, passant par l'indémontable *Roxanne*, qui tourne encore régulièrement sur nos radios FM. Le succès n'est pas immédiat (*Roxanne* sera lancé deux fois plutôt qu'une en Angleterre) mais le temps leur

donnera raison. Il est aujourd'hui admis que cette galette sans temps morts est un des bons « premiers disques » de l'histoire du rock.

Le trio récidive un an plus tard avec *Reggatta de Blanc*, un titre où il assume pleinement ses influences reggae. Influence qui lui vaudra d'ailleurs de nombreux détracteurs. Combien ont-ils été à dénigrer ce « reggae de petits blancs sans âme », cyniques et opportunistes ? C'était mal juger The Police, qui avait intégré la musique de Bob Marley avec subtilité, au point où leurs chansons transcendaient complètement le genre. Quoi qu'il en soit, *Reggatta de Blanc* connaîtra un succès énorme, grâce aux refrains contagieux de *Walking On the Moon*, *Message in a Bottle* ou *Bring on the Night*.

En 1980, le groupe est devenu un phénomène mondial. Mais son nouveau disque, *Zenyatta Mondatta*, frappe moins fort. Si le style du groupe s'est raffiné, l'émotion brute fait place à des chansons plus second degré, presque ironiques. Sting ne chante plus *I'm so Lonely*, mais *De do do do, de da da da*, annonçant du coup la vacuité de la décennie à venir... De l'aveu même du groupe, l'album n'est pas une grande réussite artistique. Mais il s'est bonifié avec le temps. Et on s'étonne aujourd'hui d'y dénicher quelques bijoux comme *Driven to Tears* ou *Voices Inside my Head*.

*Zenyatta Mondatta* passe par ailleurs pour un chef-d'œuvre, si on le compare avec *Ghost in the Machine*, sorti l'année suivante. Le disque tranche avec les précédents, et ouvre une nouvelle ère musicale pour The Police, qui donne plus de place aux synthétiseurs. Malgré un gros tube (*Every Little Thing She Does is Magic*), il est maintenant évident que le groupe a perdu sa passion. Il est aussi évident que Sting a définitivement pris le contrôle du poste de police. Sa pop atmosphérique et raffinée a pris le dessus sur la dérision ou l'urgence des trois premiers disques. On se « conscientise », on se « technoise ». On développe des thèmes plus sombres, inspirés par l'ère numérique.

Andy Summers, Sting et Stewart Copeland, un *casting* éclectique pour The Police.

Sorti en 1983, le disque *Synchronicity* est comme le précédent, mais en nettement plus réussi. La nouvelle formule s'est rodée, et le résultat est impeccable. Le groupe frappe le gros lot avec le méga-tube *Every Breath you Take*, qui résonne jusqu'à la planète Mars... et nous donne un avant-goût de la carrière solo de Sting. Mais ce retour en grâce ne sera qu'un sursis. Les tiraillements internes se sont transformés en profondes dissensions, et bientôt les membres du groupe s'en iront chacun de son bord.

En moins de six ans, The Police a viré la planète pop à l'envers et redéfini les bases du *power trio*. Mais son succès fulgurant aura été inversement proportionnel à son degré d'inspiration. Sorti 10 ans après la séparation, le double album *live*, qui regroupe des concerts de 1979 et 1983, permet de mesurer le contraste entre les deux époques. Enregistré à Boston, le premier disque déborde d'enthousiasme et d'électricité. « Canné » à Atlanta quatre ans plus tard, le second révèle un groupe mûr, consciencieux et concentré sur ses motifs. Bref, on est passé de l'adolescence à l'âge adulte.

Tout cela pour dire que cet album, comme les cinq autres, vient d'être réédité par la compagnie Universal pour souligner le 25<sup>e</sup> anniversaire de *Roxanne*. Comme c'est aujourd'hui la norme, les bandes

ont été « remasterisées » et le tout est servi en « haute définition CD » — ce qui, entre vous et moi, ne change pas grand-chose... Domage qu'on se soit limité à relancer le tout tel quel, sans valeur ajoutée. C'eût été le bon moment de ressortir des morceaux inédits ou des chutes de studio. N'empêche, les retrouvailles sont plus qu'agréables. À force de se taper le Sting soporifique d'aujourd'hui, on avait fini par mettre The Police dans le même sac. Erreur. Réentendre tous ces disques nous ramène à l'évidence : 20 ou 25 ans plus tard, la plupart des chansons du groupe n'ont pas pris une ride. On insiste : pas une seule. Plus qu'un super groupe de pop, The Police fut un groupe unique. D'où sa résistance au temps...

- ★★★★ 1/2  
Outlandos d'Amour
- ★★★★ 1/2  
Reggatta de Blanc
- ★★★ 1/2  
Zenyatta Mondatta
- ★★  
Ghost in the Machine
- ★★★ 1/2  
Synchronicity
- ★★★  
Live !

## New Order, 15 ans après « l'été de l'amour »

PHILIPPE RENAUD  
collaboration spéciale

L'ANGLETERRE s'apprête à commémorer cette année le 15<sup>e</sup> anniversaire du *Summer of Love*, l'été de l'explosion électronique qui aiguilla le courant techno vers la popularité qu'on lui connaît aujourd'hui.

Plusieurs lèveront donc leur verre de boisson énergisante en hommage à New Order, formation qui joua un rôle significatif dans la définition du son électronique *british*. Retour sur l'un des groupes pop anglais les plus influents de sa génération, marqué par la parution récente de *Retro*, coffret de quatre disques relatant différentes facettes de cette boule disco au diapason de son époque.

L'indéniable popularité de New Order était pourtant loin d'être acquise en 1980, alors que la Grande-Bretagne assistait avec attention aux premiers pas de Bernard Sumner (chanteur, claviériste et guitariste), Peter Hook (bassiste) et Stephen Morris (batteur), récemment amputés de leur comparse Ian Curtis. On connaît la triste histoire : ces quatre musiciens formaient le groupe culte Joy Division, lequel a commis deux albums d'une musique aussi oppressante, sombre, torturée que novatrice dans le paysage rock de la fin des années 70.

Curtis, l'âme du groupe, un grand névrosé à la voix d'outre-tombe, était aussi un épileptique chronique. Allez savoir si c'est sa névrose, la pluie qui tombait ce jour-là, une crise de trop ou l'envie d'en voir le bout, bref, Curtis se pend le 18 mai 1980, juste avant la parution de *Closer*, second album de Joy Division. Dans une entrevue, rapportée avec le *Rough Guide to Rock Music*, Pete Hook raconte : « La grande tragédie de la mort de Ian est qu'au fond, tout ce qu'il a jamais voulu, c'est le succès. Et il l'a manqué... d'une semaine. » Ironie du sort : la chanson *Love Will Tear Us Apart* est rapidement entrée au top 20 des ventes en Grande-Bretagne au mois de juin 1980...

Ce qu'on sait un peu moins, c'est à quel point Curtis a influencé le

cours des événements qu'allaient vivre Sumner, Hook et Morris — qui, peu après, se sont adjoint les services de la guitariste et claviériste Gillian Gilbert. D'abord parce que les premiers titres qu'allait faire paraître New Order, *Ceremony* et *In a Lonely Place*, étaient les dernières compositions de Joy Division. Ensuite, parce que Sumner a longtemps été critiqué de trop imiter le ton de voix de Curtis sur les premiers enregistrements de New Order. Enfin, et surtout, la piste électronique avait été montrée aux musiciens par Ian Curtis. « C'est lui qui nous faisait écouter du Kraftwerk », déclara Sumner à la presse anglaise au début des années 80.

## Le déclin électronique

Issus du punk, enfants du D.I.Y. (*Do It Yourself*), les musiciens de Joy Division / New Order avaient appris sur le tas à jouer de leurs instruments. Adopter les claviers (qu'ils utilisaient d'ailleurs déjà à l'époque de Joy Division) et les rudimentaires boîtes à rythmes disponibles ne les rebutait pas. Et ça a porté fruit : *Movement*, premier album de la formation de Manchester, malgré ses défauts, apporte une fraîcheur sonore très synthétique à la musique pop. Les singles suivants, comme *Temptation*, insistèrent sur la dimension dance que prenait la formation.

En avril 1983, New Order lance le fameux *Blue Monday* (« How does it feel / When you treat me like you do... »). Sur ce morceau est imprimée l'esprit de la musique de New Order : un groove simple, des mélodies électroniques accrocheuses et une mélancolie lourdaude. La recette du succès de New Order, s'il en est une. *True Faith*, *Ceremony*, *Procession*, *The Perfect Kiss*, *Confusion*, *In a Lonely Place*, *Bizarre Love Triangle*, autant de tubes qui érigeaient des ponts entre les goûts pop des Anglais et la furie naissante des pistes de danse de la fin du millénaire. New Order a jeté les bases d'une fusion crédible entre le rock, la pop et la dance, fusion qui inspira la génération des Primal Scream, Chemical Brothers, Underworld et cie.

## Un mandat aux fans

Le boîtier de *Retro*, un coffret de 4 CD, est magnifique : une première jaquette protège le coffret proprement dit, qui s'ouvre latéralement, présenté dans un graphisme simple, pur et très classe. On a chargé quatre illustres fans de compiler leur album, deux journalistes et deux musiciens. La journaliste (*Time Out*, *The Face*), écrivaine et pote de New Order, Miranda Sawyer, s'est chargée du premier disque, *Pop*. Les 14 titres les plus populaires du groupe, première évidence de son grand talent (*Temptation*, *True Faith*, *Ceremony*, *Bizarre Love Triangle*, *Blue Monday*...), tous présentés dans leur version originale.

Pour le deuxième CD, *Fan*, les membres de New Order ont mandaté le journaliste John McCready, qui connaît le groupe depuis ses débuts au mythique club Hacienda de Manchester. La sélection du vrai fan, comprenant des chansons plus obscures et les quelques titres évidents (*Elegia*, *Procession*) qui n'ont pas été retenus sur le CD *Pop*.


Le légendaire DJ du Hacienda, Mike Pickering (*M People*), a pris le contrôle du volet Club de ce coffret : une sélection des meilleurs re-

mixes de New Order, du plus vieillot (Shep Pettibone attaquant avec confiance dans le fameux mix de *Bizarre Love Triangle*) au plus classique (Jam & Spoon sur une acidulée version de *Blue Monday*), au plus à gauche (Andrew Weatherall revisitant *Regret*). Les fans seront ravis d'y retrouver plusieurs versions difficiles à trouver.

Enfin, Bobby Gillespie (*Primal Scream*) a compilé le dernier CD, *Live*, 15 chansons extraites de différentes prestations, du Glastonbury Festival au Peel Sessions de la BBC. Diversifié dans l'interprétation comme dans les époques — la chronologie des enregistrements s'étend sur une vingtaine d'années ! —, ce dernier trouvera à satisfaire les plus curieux des amateurs de New Order.

Le livret comporte de nombreuses photos et des commentaires des membres de la formation et des amis invités à réaliser ce coffret, assurément un bel objet à ajouter à votre discographie.

★★★★  
NEW ORDER  
Retro (4 CD)  
London/Warner



**J'ai show! disait Clémence en 1990. Retrouvez sur DVD ces moments drôles, fous et touchants :**

**Ma ménopause**

**Les jeudis du groupe**

**Le ski alpin**

**la partie de scrabble...**

**1 h 30 de pur bonheur**

**En vente chez : Archambault • HMV • Renaud-Bray • Silons Québec**

Les Événements FORD ESCAPE

Samedi 2 août, 20 h  
Salle Wilfrid-Pelletier,  
Place des Arts  
175, rue Sainte-Catherine Ouest

Spectacle de clôture

Salut Brel !

avec l'OSM

Sous la direction de Jacques Lacombe

Dan Bigras  
Isabelle Boulay  
Bernard Bruel

Nicola Ciccone  
Sylvain Cossette  
Louise Forestier

Claire Pelletier  
Yann Perreau  
et plusieurs autres

Billets en vente

Au Spectrum / www.spectrumdemontreal.ca  
318, rue Sainte-Catherine Ouest

Aux comptoirs Admission  
www.admission.com / (514) 790-1245  
À la Place des Arts / www.pda.qc.ca / (514) 842-2112

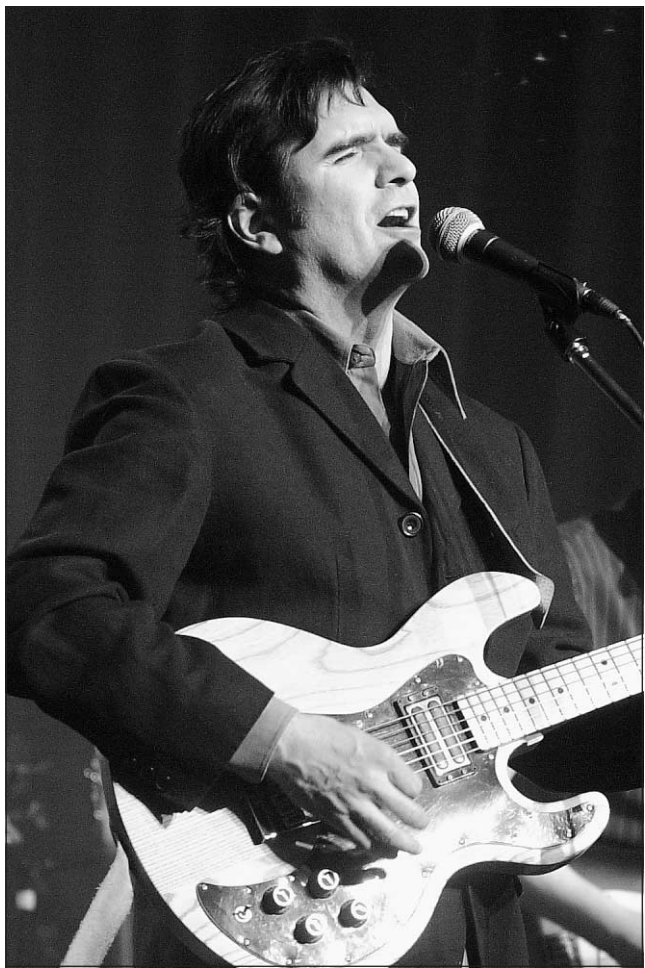
TOUT SUR LES FRANCOIS

www.francofolies.com  
876-8989  
1 888 444-9114

ROGERS

La Presse





Photothèque La Presse ©  
Pierre Flynn, qui s'apprête une fois de plus à participer à quelques festivals estivaux cette année, s'est prêt à jeu des cinq questions.

# Cinq questions à... Pierre Flynn



ALEXANDRE VIGNEAULT

APRÈS PLUSIEURS années d'écriture et d'introspection — l'un ne va pas sans l'autre pour lui —, Pierre Flynn a lancé un magnifique album intitulé *Mirador*, en 2001. Il a depuis renoué avec la scène et s'apprête une fois de plus à participer à quelques festivals estivaux cette année. En plus de quelques concerts, il agit à titre de porte-parole de la 10<sup>e</sup> édition de Chansons en nous, au mois de juin à Saint-André-Avelin. Mais si son projet d'album *live* se concrétise, la belle saison ne sera pas de tout repos pour l'auteur-compositeur-interprète primé au dernier gala de l'ADISQ.

**Q** Qu'est-ce que l'été pour vous, le plaisir ou le travail ?

**R** C'est un effort de mélanger les deux harmonieusement. Quand on est un chanteur, traditionnellement, l'été, c'est le travail puisqu'il y a beaucoup de festivals. Quand on a une famille, il faut trouver l'équilibre entre ces deux pôles.

**Q** Saison propice à l'écriture ?

**R** Pas vraiment, parce que l'été, on se promène beaucoup, on va dehors avec la famille et on va visiter des amis. Mais ça peut être une saison propice au « storage » d'impressions et de couleurs qui pourront servir plus tard. J'ai besoin d'isolement pour écrire, je suis incapable d'écrire à Montréal, peut-être parce que je manque de discipline. Chaque chanson de *Mirador* a nécessité son lieu d'incarcération, j'en ai écrit à Québec et dans le chalet de Mario Légaré, par exemple. Ça me prend une solitude sans faille, parce que je descends à l'intérieur de moi-même. *Mirador*, c'est un album intérieur.

**Q** Il me semble avoir lu que votre prochain album était bien avancé, presque prêt même, c'est vrai ?

**R** S'il est prêt, j'aimerais bien qu'on me dise où le trouver ! J'ai quelques idées, c'est vrai. Ça fait partie de mes projets de me remettre au travail. Je n'ai pas l'intention de prendre sept ans pour faire mon prochain disque, parce que je n'ai pas envie de me priver de mon métier de chanteur pendant aussi longtemps une autre fois. Je touche du bois... ou du formica !

**Q** Y a-t-il des concerts estivaux qui vous ont laissé des souvenirs impérissables ?

**R** Spontanément me revient le souvenir d'une soirée magique au Festival d'été de Québec. C'était à l'époque où la scène principale faisait face au Palais Montcalm. J'avais fait un *show* avec Marjo comme invitée spéciale et il y avait du monde jusque dans les petites rues autour de la place d'Youville. J'en garde un souvenir assez euphorique. Et puis il y a bien sûr le spectacle légendaire sur le mont Royal en 1976 avec Harmonium, Beau Dommage et les Séguin, à l'époque d'Octobre. On dit qu'il y avait plus de 250 000 personnes. C'était le début des grands rassemblements populaires au Québec. Et c'était la naissance de quelque chose... Qu'est-ce qu'il en est advenu ? Ça, c'est une autre histoire...

**Q** L'été idéal, sur la route ou à Montréal ?

**R** On est abonné à la Gaspésie, on a des amis là-bas et on y va de manière rituelle. Ces dernières années, pour des raisons matérielles et autres, je suis resté au Québec. Je commence à m'ennuyer un peu de mes folles années où je sortais plus facilement du pays. Mais il y a amplement à voir et à faire en nos frontières.

## Triste Italiana

CLAUDE GINGRAS

L'ITALIANA IN ALGERI n'est pas un échec, mais presque.

Pour son dernier spectacle de la saison, l'Opéra de Montréal a voulu donner du nouveau. Bravo ! Mais beaucoup de gens ne sont pas venus parce qu'ils ne connaissent pas ce rare Rossini et, après la déconfiture de la *prima*, hier soir, il en viendra probablement encore moins. Dommage. Mais n'est-ce pas un peu, et même beaucoup, la faute de l'ODM ?

Au départ, il ne s'agit pas d'une très bonne oeuvre : intrigue invraisemblable de croire, musique distillant interminablement les mêmes formules et, pis encore, conjugaison infiniment trop longue de ces deux faibles éléments. Des artistes et artisans extrêmement talentueux pourraient, à la rigueur, donner une certaine envergure à cet ouvrage inégal. Hélas ! la présente production ne se situe qu'un cran au-dessus d'un bon niveau amateur et l'absence d'une véritable mise en scène y est particulièrement flagrante. Je reviendrai là-dessus demain.

À l'exception du pauvre *tenorino* importé des USA, tous les participants démontrent bien le chant virtuose illustré ici, depuis la mezzo Danièle LeBlanc, l'Italiana du titre, jusqu'à la basse Peter Strummer, le bey d'Alger qu'elle est censée mener par le bout du nez. Malheureusement, notre chanteuse ne manifeste aucun tempérament et le comique auquel nous a habitués M. Strummer est presque absent de cette interminable soirée. J'ai ri pour la première fois à 22 h, c'est-à-dire après deux heures d'attente.

Les décors sont jolis et les costumes, extravagants, comme il se doit. Mais cela ne fait pas un opéra. Non plus que la participation pourtant très brillante de Yannick Nézet-Séguin et son Orchestre Métropolitain.



MARIE-CHRISTINE BLAIS  
collaboration spéciale

Après avoir été le beau et jeune Roméo de la comédie musicale *Roméo et Juliette*, Hugo Lapointe-Massicotte revêt maintenant la peau du Renard dans *Le Petit Prince*, présenté jusqu'au 1<sup>er</sup> juin au Théâtre Saint-Denis à Montréal, puis du 27 juin au 13 juillet au Grand Théâtre de Québec.

Malgré un costume qui le rend méconnaissable, Hugo a réussi à camper un Renard sensible, vulnérable, à la voix chaude, que les spectateurs aimeraient bien apprivoiser, eux aussi, pour s'en faire un ami.

Quand les représentations lui en laissent le temps, le jeune interprète fait valoir ses dons d'auteur-compositeur en travaillant à la maquette de ce qu'il espère être son premier disque.

On ne peut donc pas vraiment dire que son été sera propice aux voyages au loin. Mais on peut tout de même demander à Hugo ce qu'il

### Le choix d'Hugo Lapointe-Massicotte

- > ROMAN *Novecento*
- > DISQUE *Greatest Hits*, de Stevie Wonder
- > FILM *Les Aventuriers de l'arche perdue*

apporterait sur une île déserte pour lire, écouter, rire, réfléchir, se détendre.

**Q** Quel serait le livre qui vous accompagnerait sur une île déserte ?

**R** Il y en a plein ! Mais je pense que mon choix final serait *Novecento*, d'Alessandro Baricco. J'aime bien tous les romans d'Alessandro Baricco, mais celui-là, c'est le premier que j'ai lu. Ce qui me plaît, c'est bien sûr cette légende formidable d'un pianiste qui passe absolument toute sa vie sur un bateau, sans jamais en descendre. Mais il y a aussi la façon d'écrire de Baricco que j'aime : tout ce livre est traversé par la musique et on finit par l'entendre, cette musique, grâce à ses mots ! T'as surtout pas envie de voir le film — que je n'ai pas du tout aimé — ou la pièce de théâtre qui en ont été tirés, parce que le livre est tellement fort, il crée de telles images dans ta tête qu'il se suffit à lui-même.

**Q** Si vous deviez choisir un disque, quel serait-il ?

**R** Il y a trois, quatre ans, je considérais Stevie Wonder comme le plus québécois du monde et je haïssais pour mourir sa tounge *I Just Called to Say I Love You* ! Et puis, pendant un an et demi, j'ai été la doublure du Roméo de la version de la comédie musicale présentée en France. Et tous mes copains français, dans leurs parties, raffolaient de « Stivie Vondeur », comme ils disaient. Et finalement, j'ai compris ! Depuis, je capote ben raide sur la voix de Stevie Wonder et son *Greatest Hits* : c'est un enfant de James Brown, ce gars-là ! Mais j'aime aussi énormément Catherine Ringer, la chanteuse des Rita Mitsouko, et pour moi, le disque *Acoustique*, un album *live* des Rita, est extraordinaire. Il y a des puristes qui trouvent que Catherine Ringer

## CARAÏBE

Suite de la page E1

— Pour moi vous serez toujours un Haïtien.

Je sais à peu près ce qu'il veut dire. Je l'ai vu dans ses yeux. Depuis quelques années, des paysans haïtiens viennent travailler à Saint-Martin. S'il est étonné de voir un journaliste d'origine haïtienne (pour lui tous les Haïtiens sont analphabètes), il tient quand même à lui faire savoir qu'il n'est qu'un Haïtien. L'intérêt de l'anecdote, c'est qu'il ne s'agit pas de racisme puisque cet homme est aussi noir que moi. Il s'agit de quoi alors ? Disons qu'il se croit supérieur aux Haïtiens dans l'échelle des valeurs judéo-chrétiennes, comme un Québécois pourrait se moquer ouvertement des Terre-Neuviens.

### Le poète de l'enfance

Je ne fréquente pas beaucoup le poète Saint-John Perse, Prix Nobel 1960. De lui flottent dans ma tête ces vers somptueux (hum, c'est peut-être cette richesse qui m'a rebuté) : « C'était de très grands vents en quête sur toutes pistes de ce monde / Sur toutes choses périssables, sur toutes choses saisissables, / parmi le monde entier des choses... »

L'autre soir, on avait réquisitionné la Musée Saint-John Perse, (il est né à Pointe-à-Pitre, où il a passé son enfance), pour tourner une scène de nuit du *Goût des jeunes filles*. Un tournage, c'est très épuisant si on n'en fait pas partie. Quand le réalisateur arrive au moment où le scénariste finit de travailler. Je n'avais pratiquement rien à faire sur le plateau. Et comme les temps morts sont interminables,

je me suis réfugié dans la petite salle où l'on expose les livres du poète. J'apprends tout de suite que Saint-John Perse a vécu en Guadeloupe avec sa grand-mère Augusta jusqu'à l'âge de 12 ans. Comme tous les gens obsédés par leur enfance, me voilà fasciné par la similitude de nos premières années. Lui-même notera plus tard dans ce recueil étrange et douloureux (*Pour fêter une enfance*) : « Sinon l'enfance, qu'y a-t-il alors qu'il n'y a plus ? »

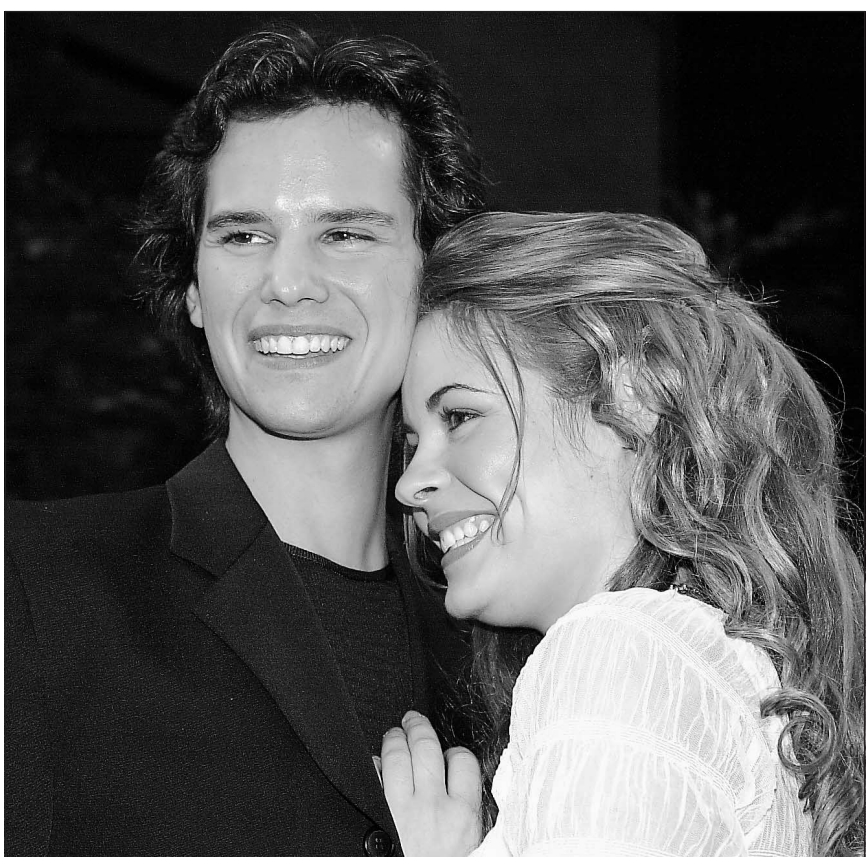
J'ai le coeur un peu serré, peut-être à cause de la pénombre, à l'entendre évoquer ces poignants souvenirs proustiens : « Nos mères vont descendre, parfumées avec l'herbe-à-Madame-Lalieu... Leurs cous sont beaux. Va devant et annonce : « Ma mère est la plus belle ! » — J'entends déjà les toiles empestées qui traînent par les chambres un doux bruit de tonnerre... »

Sur cette photographie au-dessus de ma tête, on voit toute la famille Léger, vers 1895, au milieu d'une plantation caféière. Au premier plan, à gauche, le jeune Alexis Léger (son véritable nom) portant un grand chapeau. Il aimait bien les chapeaux et les chevaux. On imagine, plus loin, cachées derrière les arbres, les servantes aux « faces sonores, couleur de papaye et d'ennui », prêtes à apporter, au premier signal, les longs verres de jus de fruits tropicaux. Comme pour Proust, les « classes inférieures » n'existaient pas pour Saint-John Perse.

### Maryse Condé

On voit d'abord la tête, qu'elle a solide, avec un sourire lumineux qui atténue la rudesse des traits. De brefs et sonores éclats de rire. Ces beaux grands yeux noirs où alternent la fureur et la tendresse, et une dévorante passion pour les boucles d'oreilles en or. Tête comme une mule, elle refuse obstinément d'avancer si le chemin qu'on lui montre ne lui dit pas. Avec sa diction lente et précise, le personnage peut intimider au prime abord, mais ceux qui la connaissent ont une tout autre impression d'elle. Maryse Condé a bâti, avec des trous qu'elle vient combler au fur et à mesure, une oeuvre à la fois cohérente et multiforme. Son vaste territoire littéraire s'étend sur trois continents : l'Afrique, l'Europe (la France étant un de ses pôles mentaux) et l'Amérique.

Condé fait partie de ces écrivains dont l'ensemble du travail importe beaucoup plus que chaque livre en particulier. Son dernier roman (*Histoire de la femme cannibale*, Mercure de France, 2003) est une réussite, malgré un départ cafoilleux. Il y a là tout ce qu'elle aime faire : décrire ce qu'elle voit de manière lucide et passionnée, sans se laisser influencer par l'idéologie sociale. C'est une reporter des sentiments personnels et une analyste perspicace de ces faits apparemment insignifiants qui tissent la vie quotidienne. Comme un enfant, elle a pris l'habitude de dire que le roi est nu. La voilà qui transporte sa caméra en Afrique du Sud, et le résultat est catastrophique pour



Photothèque La Presse ©  
Hugo Lapointe-Massicotte, en compagnie d'Ariane Gauthier, qui lui donnait la réplique dans la comédie musicale *Roméo et Juliette*.

chante faux, moi, je trouve que c'est une des meilleures interprètes de la pop intelligente. J'aime tous leurs disques, mais particulièrement le disque *Acoustique*, je l'écoute, je l'écoute, je l'écoute...

**Q** Enfin, s'il y avait un film à choisir ?

**R** C'est plus dur parce que je suis un grand amateur de films... Mais quand je considère ce que j'aime relouer, ce sont généralement des films d'aventure comme le premier *Star Wars* ou *Romancing the Stone*... même si parfois j'ai honte de l'admettre ! Je pense que

je regarde tous ces films en m'imaginant dans le personnage du super-héros (rires), comme tout le monde, j'imagine. Alors, mon choix, ce serait *Les Aventuriers de l'arche perdue* (*Raiders of The Lost Ark*), que j'ai vu d'abord en français, quand j'étais enfant. J'ai tellement aimé ça que je voulais devenir professeur d'archéologie, moi aussi : j'étais convaincu que tous les archéologues passaient leur temps à être en voyage et à vivre des aventures (rires) ! Ça m'a pris quelques années pour comprendre que, dans le fond, c'était Indiana Jones que je voulais être !

l'Afrique du Sud. Pour Condé, rien (ou si peu) n'a changé dans ce pays, même après l'apartheid. Mandela est sûrement un homme exceptionnel, mais aucun homme ne peut changer un pays. Il n'y a pas beaucoup d'écrivains d'une telle honnêteté. Je rappelle que c'est quand même un roman, mais le roman d'un pays et d'une époque, la nôtre.

### Retour de Guyane

On a pris l'habitude d'évoquer Senghor et Césaire quand on parle de la Négritude (ce mouvement littéraire en réaction au colonialisme rampant des années 30), il faut ajouter un troisième larron un peu plus impertinent et peut-être plus incisif que les deux premiers, mais qui a laissé malheureusement une oeuvre beaucoup moins puissante. Cet homme, c'est le Guyanais Léon-Gontran Damas. *Pigments* et *Névralgies* sont ses recueils les plus souvent cités, mais nous devons ajouter ce poème si violemment moderne, *Black Label*. On vient de rééditer le brûlot qu'il avait publié en 1938. Sur les traces de Gide qui avait dénoncé dans son *Voyage au Congo*, et mieux encore dans son *Retour du Tchad*, le comportement barbare des colons français en Afrique, Damas tente la même chose avec son *Retour de Guyane* (José Corti, 1938 ; éditions Jean-Michel Place, 2003). Bien sûr qu'il n'y parvient pas, car même avec un éclatant talent, un jeune homme de 26 ans ne saurait avoir l'expérience et la distance nécessaires pour examiner véritablement une société.

Malgré tout, *Retour de Guyane* reste une analyse méthodique quoiqu'un peu scolaire des problèmes avec lesquels la Guyane était aux prises à cette époque. Damas revisite, un à un, mais pas de manière assez approfondie, tous les lieux communs qui caractérisent encore aujourd'hui cette région : l'impénétrabilité de la forêt amazonienne et son impact sur la vie quotidienne des gens, la fièvre de l'or, la corruption et l'incapacité des fonctionnaires parachutés à Cayenne, l'absence de projet sérieux de développement de la part de la Métropole pour une région riche et non encore défrichée, et surtout cette brillante réflexion sur la colonisation des esprits (*Pour ou contre l'assimilation* ? est le titre d'un des chapitres du livre), où Damas remarque que « l'assimilation serait une inquiétante nouveauté ».

J'arrive finalement à New York tard le soir, cette ville incontournable où Damas devra mourir des années plus tard, le 22 janvier 1978, et où Saint-John Perse écrira ses plus importants recueils (*Exil*, 1944 ; *Vents*, 1946 ; *Amers*, 1957). Toujours New York où je termine ce papier, juste avant de prendre l'avion pour Montréal, je viens de comprendre pourquoi je passe tout ce temps à observer la vie dans les aéroports, c'est parce que la destination m'intéresse moins que le voyage.

Vous pouvez écrire à Dany Laferrrière à l'adresse suivante : arts@lapresse.ca

## DVD ET VHS

## Bédé, ciné, DVD

SONIA SARFATI  
CINÉMA MAISON

## FILM D'ANIMATION ★★★/2

## THE ANIMATRIX

D'après des idées de Larry et Andy Wachowski. Sortie: 3 juin (VHS et DVD angl.)

## SCIENCE-FICTION ★★★

## THE DEATH OF THE INCREDIBLE HULK

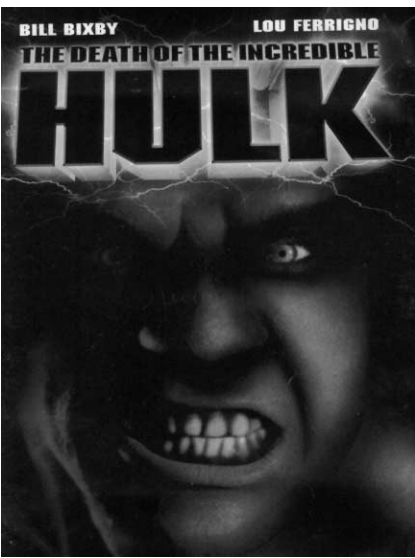
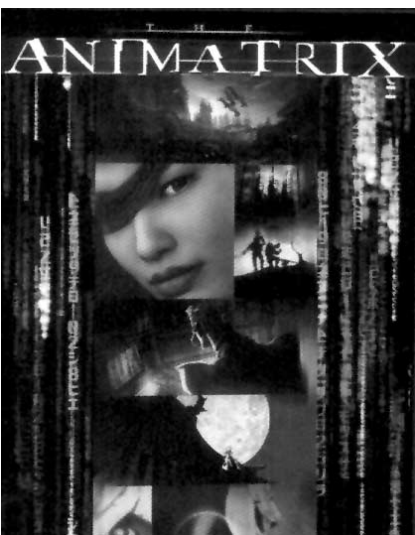
De Bill Bixby. Avec Bill Bixby, Lou Ferrigno, Philip Sterling, Barbara Tarbuck. Sortie: 3 juin (VHS et DVD angl.)

Les bandes dessinées devenues séries télévisées continuent à se faire leur cinéma cet été, alors que *X-Men* sera suivi par *The Hulk* et de *The League of Extraordinary Gentlemen*, en attendant la suite de *Spiderman* de même que les exploits du reste du contingent de super-héros dont les aventures sont en voie de se retrouver sur pellicule. Les frères Wachowski, Larry et Andy, jouent la partie de manière différente. On n'en attendait pas moins de la part des créateurs de *The Matrix* qui, avant de porter l'étonnant contenu de leur imaginaire au grand écran, ont donné aux comics.

Revenant à leurs premières amours, qu'ils n'ont d'ailleurs jamais délaissées, ils livrent, par l'intermédiaire des six courts métrages animés de *The Animatrix*, ce qui pourrait être considéré comme la genèse de *The Matrix*. Comment l'humanité en est-elle arrivée là où elle en est dans la trilogie en voie de « cultitude » mettant Keanu Reeves en vedette ?

Les réponses sont données au fil de ces films d'une durée moyenne de 10 minutes qui, à partir de scénarios écrits par les Wachowski ou inspirés d'une de leurs histoires, présentent une palette incroyable de genres d'animation. Du travail en 3-D exceptionnel de réalisme dans *The Final Flight of The Osiris*, au style « film noir des années 50 » de *A Detective Story*, en passant par l'animation manière manga de *The Second Renaissance Part I et Part II* et le travail au rotoscope de *Kid's Story... il y en a pour tous les goûts*. Bref, un incontournable — pour le fond autant que pour la forme — pour tout fan de *The Matrix*.

Un peu comme les fans de *The Hulk*, en attendant de voir à quelle sauce Ang Lee va apprêter le géant vert, se feront un quasi devoir de pèlerinage en jetant un oeil (ô combien nostalgique) à *The Death of The Incredible Hulk*, film produit pour la télévision (impossible de le cacher) qui a servi de conclusion à la série mettant en vedette Bill Bixby que les émotions transformaient en Lou Ferrigno (vert de colère). L'occasion de se rappeler (ou de réaliser) que Hulk n'est pas un super-héros manière Superman ou Spiderman, mais la victime tragique d'une expérience scientifique.



## APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

## EN VRAC

## COMÉDIE DRAMATIQUE

★★★★

ABOUT SCHMIDT  
(V.F.: MONSIEUR SCHMIDT)

D'Alexander Payne. Avec Jack Nicholson, Hope Davis, Dermot Mulroney, Kathy Bates. Sortie: 3 juin (VHS et DVD angl./fr.)

QUEL ACTEUR QUE ce Jack Nicholson ! Parvenir à faire oublier qu'il est Jack Nicholson dans un film de plus de deux heures où il est de toutes les scènes : il fallait le faire. Méconnaissable jusque dans ce qu'il dégage, il campe le M. Schmidt de *About Schmidt*. Un pauvre type de 66 ans. Qui n'a plus grand-chose en avant. Et qui se rend compte qu'il n'a pas plus en arrière. Une carrière de vendeur d'assurances qui se termine par une mise à la retraite non désirée. Une épouse qui lui tape sur les nerfs mais qu'il aime encore — découvre-t-il en la découvrant morte. Une fille qui va se marier à un nul plus nul que lui. Profondément humain et terriblement juste, *About Schmidt* raconte cela à travers les yeux de Nicholson. Noyés de larmes dans la dernière scène. Dur de ne pas le suivre sur cette voie — que personne ne lui enviera.

## DRAME D'ESPIONNAGE

★★/2

DIE ANOTHER DAY  
(V.F.: MEURS UN AUTRE JOUR)

De Lee Tamahori. Avec Pierce Brosnan, Halle Berry, Toby Stephens, Rosamund Pike. Sortie: 3 juin (VHS et DVD angl./fr.)

BIEN QUE HALLE BERRY soit sans contester physiquement à la hauteur de la situation en tant que *Bond-girl*, ce 20<sup>e</sup> James Bond qu'est *Die Another Day*, sorti 40 ans après le premier, laisse un arrière-goût de faux. D'abord, la scène d'ouverture ne possède pas le panache de celles auxquelles le genre a habitué les fans. Ensuite, James n'est plus lui-même : eh, le roi du smoking et du self-control torturé et emprisonné pendant un an et demi ! On est sur quelle planète ? ! Enfin, quand il sort de là, amer et revanchard, c'est pour s'embourber dans une affaire inutilement compliquée. Le spectateur en saisit les tenants et les aboutissants en peu de temps. Mais pas lui. Serait-il, en plus, devenu idiot ? Un « Bond, James Bond » décevant. Reste les gadgets, le palais de glace grandiose et les courbes de Halle Berry — où plusieurs rêvent de perdre le contrôle.

## COMÉDIE

★★★★

## BLUE COLLAR COMEDY TOUR: THE MOVIE

De CB Harding. Avec Jeff Foxworthy, Bill Engvall, Ron White, Larry The Cable Guy. Sortie: 3 juin (VHS et DVD angl. avec possibilité sous-titres français)

LES COLS BLEUS SONT des petits comiques. Sans farce. Le savoir changer peut-être notre perception de leur attitude. Mais, bien sûr, pour être au fait de cette réalité, il faut avoir vu *Blue Collar Comedy Tour: The Movie*, où quatre vétérans de la ligue des cols bleus racontent leurs exploits devant des foules en délire avant de se livrer, dans leurs moments libres, à d'édifiantes activités. Leur préférée étant de fréquenter la boutique de farces et attrapes. Ah, ces machines à pets et ces crottes en plastique ! Ne manquent que des nids de poule à faire semblant de réparer... Bref, en une heure et demie, on apprend tout sur leur femme, leurs enfants, leur famille, leur vision de la vie. Et c'est très drôle, lorsque présenté... à Phoenix, Arizona. Finalement, peut-être que nos cols bleus incompris pourraient, eux aussi, penser à une (hilarante) tournée en région.

## EN DVD

## SÉRIE TÉLÉVISÉE

★★★★

## SEX AND THE CITY — THE COMPLETE FOURTH SEASON

Créée par Darren Star. Avec Sarah Jessica Parker, Kim Cattrall, Cynthia Nixon, Kristin Davis. Boîtier de trois DVD angl. avec possibilité de sous-titres français.

## SÉRIE TÉLÉVISÉE

★★★/2

## MAD ABOUT YOU — THE COMPLETE SECOND SEASON

Créée par Paul Reiser et Danny Jacobson. Boîtier de trois DVD angl./fr.

DEUX MANIÈRES DE VIVRE New York : celle des célibataires dans le vent de *Sex and The City* et celle du couple sympa de *Mad About You*. Pour rafraîchir les mémoires, rappelons que la quatrième saison de *Sex and The City* est celle du retour des ex — qui pourraient représenter le futur : Carrie reprend avec Aidan et accepte de se fiancer avec lui ; Miranda tombe sur Steve avant de tomber enceinte ; Charlotte tente de faire de même, mais avec son futur ex-mari (!). Seule Samantha part à l'aventure (quoi de neuf ? !) en se découvrant peut-être lesbienne (et on ne rit pas !). Quant à la seconde saison de la sitcom *Mad About You*, originellement diffusée en 1993-94 (c'est pour expliquer les vêtements et coiffures), elle présente Paul et Jaimie encore nouvellement mariés, donc aux prises avec les situations d'approvisionnement mutuel... et familial.

## SPECTACLES

## Cinéma indépendants

ARCHE RUSSE (L')  
Ex-Centris: 15h10, 21h30.

AUBERGE ESPAGNOLE (L')  
Cinéma du Parc: 17h15, 21h50.

FESTIVAL IBEROAMÉRICAIN DU FILM À MONTRÉAL  
Cinéma ONF: 19h.

FLEUR DU MAL (LA)  
Ex-Centris: 15h30, 17h30, 19h30, 21h35.

FRANZ  
Cinémathèque: 18h30.

GÉNÉRATION EXTRÊME  
Cinéma Parallèle: 15h, 19h.

INVASIONS BARBARES (LES)  
Cinéma Beaubien: 11h, 12h, 13h30, 14h30, 16h, 17h, 18h30, 19h30, 21h, 22h ; lun.: 12h, 13h30, 14h30, 16h, 17h, 19h30, 21h, 22h.

MANUSCRIT ÉROTIQUE (LE)  
Cinémathèque: 19h.

MER (LA) (THE SEA)  
Ex-Centris: 17h15, 19h20.

MORVERN CALLAR  
Cinéma du Parc: 15h, 19h35.

NOWHERE IN AFRICA  
Cinéma du Parc: 15h, 17h40, 20h20.

SEA (THE)  
Cinéma du Parc: 15h, 17h10, 19h20, 21h30.

TOUT À COUP (TAN DE REPENTE)  
Cinéma Parallèle: 13h, 17h, 21h.

TRÉSORS MAUDIT (LE)  
Cinémathèque: 20h30.

UNE PINTÉ D'HISTOIRE ET D'IMAGES  
Cinéma ONF: 13h30.

VIRTOUSE (LE)  
(Han ni zai yiki)  
Cinéma Beaubien: 13h, 15h45, 18h45, 21h30.

## Danse

TANGENTE (840, Cherrier)  
*Matador y Torero*, de Nancy Leduc, et *L'Intranquillité*, de Michel F. Côté: 19h30.

## Musique

ÉGLISE DE LA VISITATION  
Ensemble vocal Musica Viva.  
Dir. Jean-Sébastien Allaire.  
Gorecki, Mouton, Poulenc, Rachmaninov: 15h.

UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)  
Choeur Musica Orbium. Dir. Patrick Wedd. Sweetlinc, Vaughan Williams, Hindemith, Copland, Wedd: 19h30.

## Théâtre

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)  
*Chekhov longs...*, de Tchekhov, Michele Smith et Dean Gilmour: 19h.

USINE C (1345, av. Lalonde)  
*Purifiés*, de Sarah Kane et Krzysztof Warlikowski: 19h.

AGORA DE LA DANSE (840, Cherrier)  
*Ricardo III*, de Shakespeare, Rolf et Heidi Abderhalden: 20h.

SALLE B. WEBSTER ROLPH (185, Ste-Catherine O)  
*L'Éden cinema*, de Marguerite Duras et Brigitte Haentjens: 15h et 20h.

THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-Dominique)  
*Problématique provisoire*, de Julie Andrée T.: 15h.

AMERICAN CAN CO. (2030, Pie IX)  
*Coming Home to Roost*, de Lisa Rae Vineberg: 19h.

THÉÂTRE DU MAURIER (1182, St-Laurent)  
*Le Boson de Higgs*.  
Présentation du Groupe de poésie moderne: 18h.

## Variétés

LE GRAND CHAPITEAU (Vieux-Port de Montréal)  
*Drillon*. Présentation du Cirque du Soleil.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)  
Nana Mouskouri: 14h et 19h.

LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)  
Julie Ménard: 20h30.

LE ZEST (4200, Ontario E.)  
La Grande Rencontre: festival de danse et de musique traditionnelle québécoise.

PETIT CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)  
Cagibi: 20h30.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)  
Pena Flamenca: 20h.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)  
Thierry Fortuit chante Brel: 21h.

LE VA-ET-VIENT (3706, Notre-Dame O.)  
Les Poules: 20h.

QUAI DES BRUMES (4481, St-Denis)  
Quartette Frédéric Vézina: de 17h à 19h; DJ Alexander: dès 21h.

BIDDLE'S (2060, Aylmer)  
Dawn Tyler Watson: dès 20h.

UPSTAIRS (1254, Mackay)  
Kelzatory: dès 17h.

AU LION D'OR (1676, Ontario E.)  
20 Heures...et j'en veux encore !, avec Fredo Boivin, Christian Vanasse, Spit on them, Yann Perreau, Madame Cadorette (Claire Jacques): 20h.

## CÉLÉBRITÉS...



## À ma perle Marie-Thérèse Laberge

Je te souhaite un 60<sup>e</sup> anniversaire de naissance (2 juin), rempli de sérénité, santé, voyages et de bonheur... Ton trésor qui t'adore, Paul Lehoux.

Heureux 55<sup>e</sup> anniversaire de mariage à Jacqueline et Paul

Enrichi de la sagesse et de la tolérance acquises au fil des ans, votre amour resplendit aujourd'hui d'un éclat encore plus vif qu'hier! Des tonnes illimitées, Sylvie, Nicole et Richard



## À Colette St-Pierre et René Lajeunesse

qui ont célébré leur 60<sup>e</sup> anniversaire de mariage samedi le 24 mai 2003, dans la joie et la gaieté, entourés de leurs proches. De leurs enfants : Serge, Lise, Francine.

Mai 2003 - Julie Conan-Cormier  
Félicitations pour ta graduation

Tout en travaillant fort, tu as cultivé de belles amitiés et as su t'amuser. On est fiers de toi et on t'aime fort. Isabelle, Louise, Martin et Scotch.

60<sup>e</sup> anniversaire de mariage - 20 mai 1943  
Marie-Claire et Jean-Charles Gravel

Merci de nous avoir transmis et fait partager votre amour, générosité et joie de vivre. Diane, Serge, Sarah, Alec, Marie-Cléo, famille et amis.

célébrées 31 05/03 local

## VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER?

Soulignez-le !

La Presse

tous les dimanches dans La Presse

Composez le (514) 285-7274

appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363